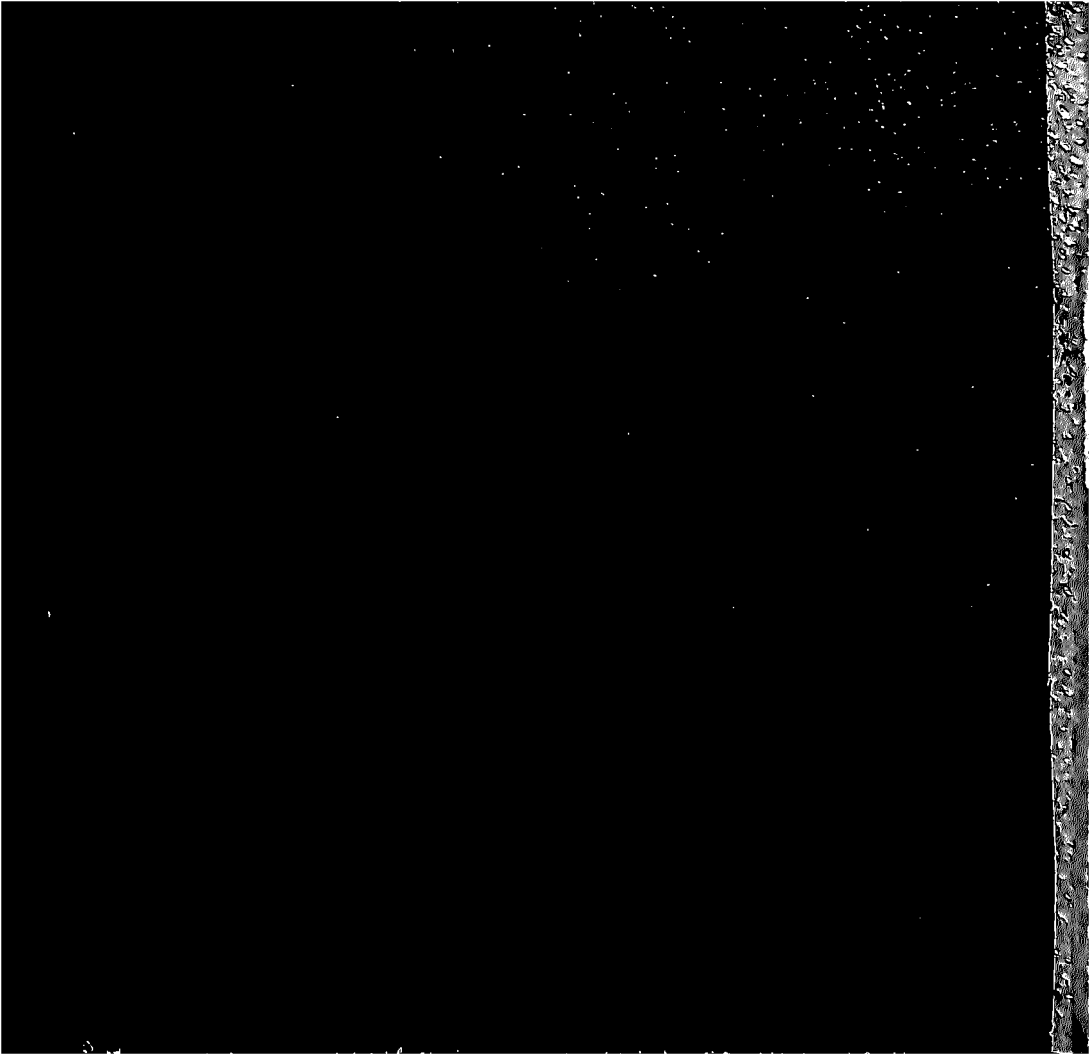


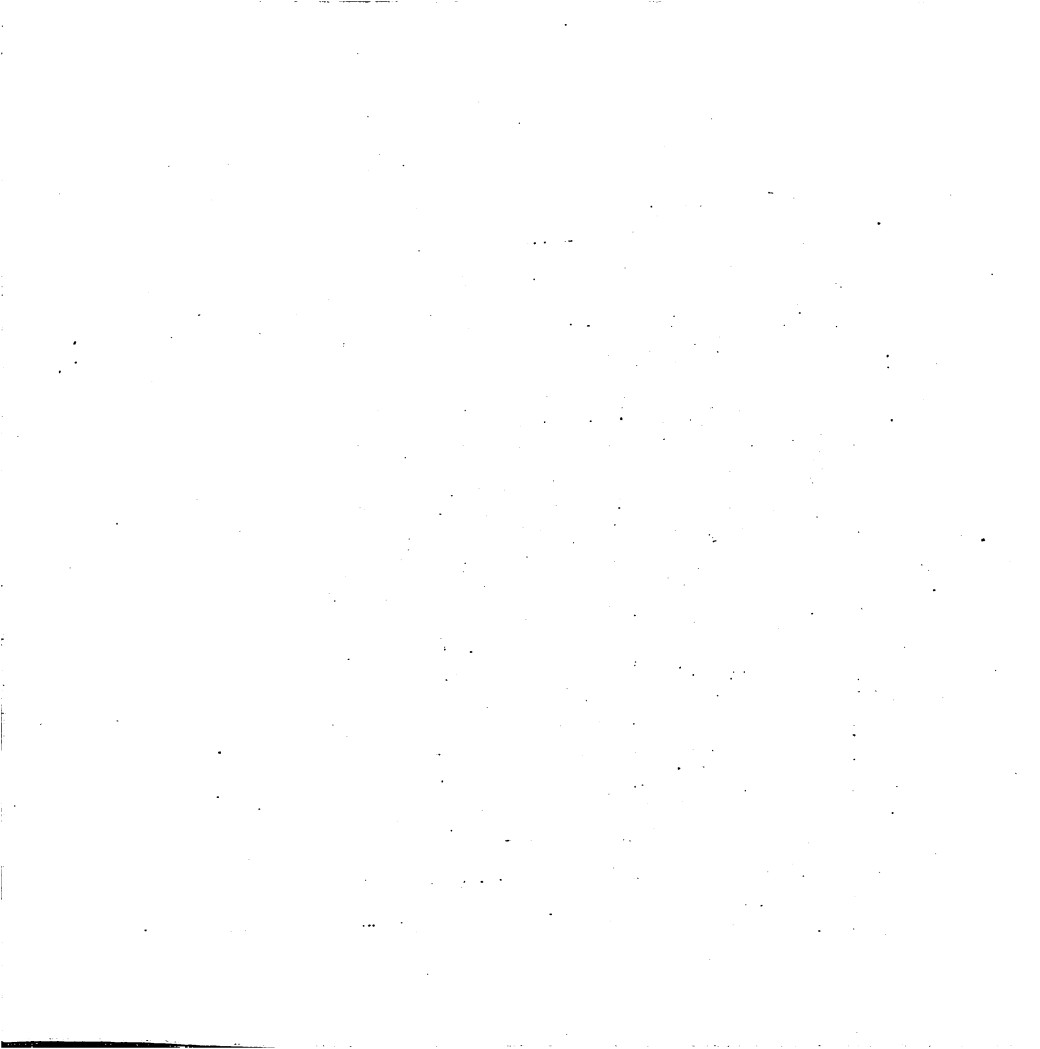


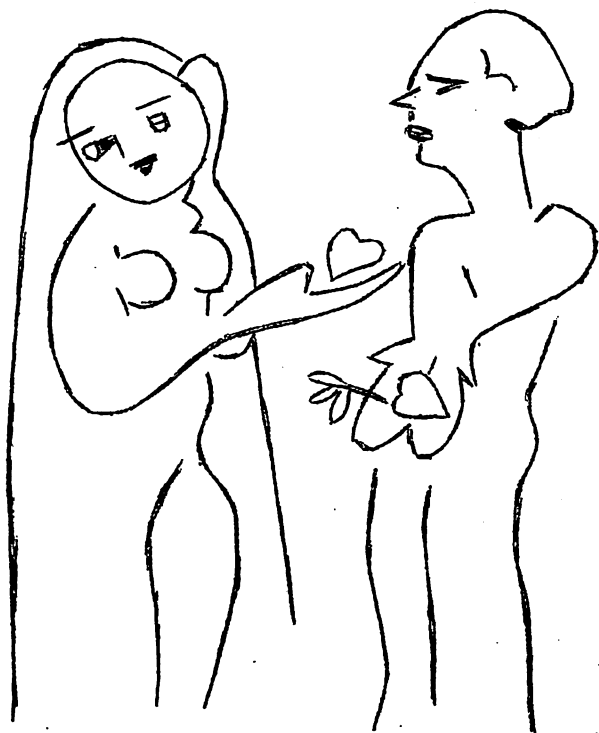
Jean MARKALE

Poèmes
pour CLAIRE

hors-texte de G.-A. HOWLAND

E S C A L E S

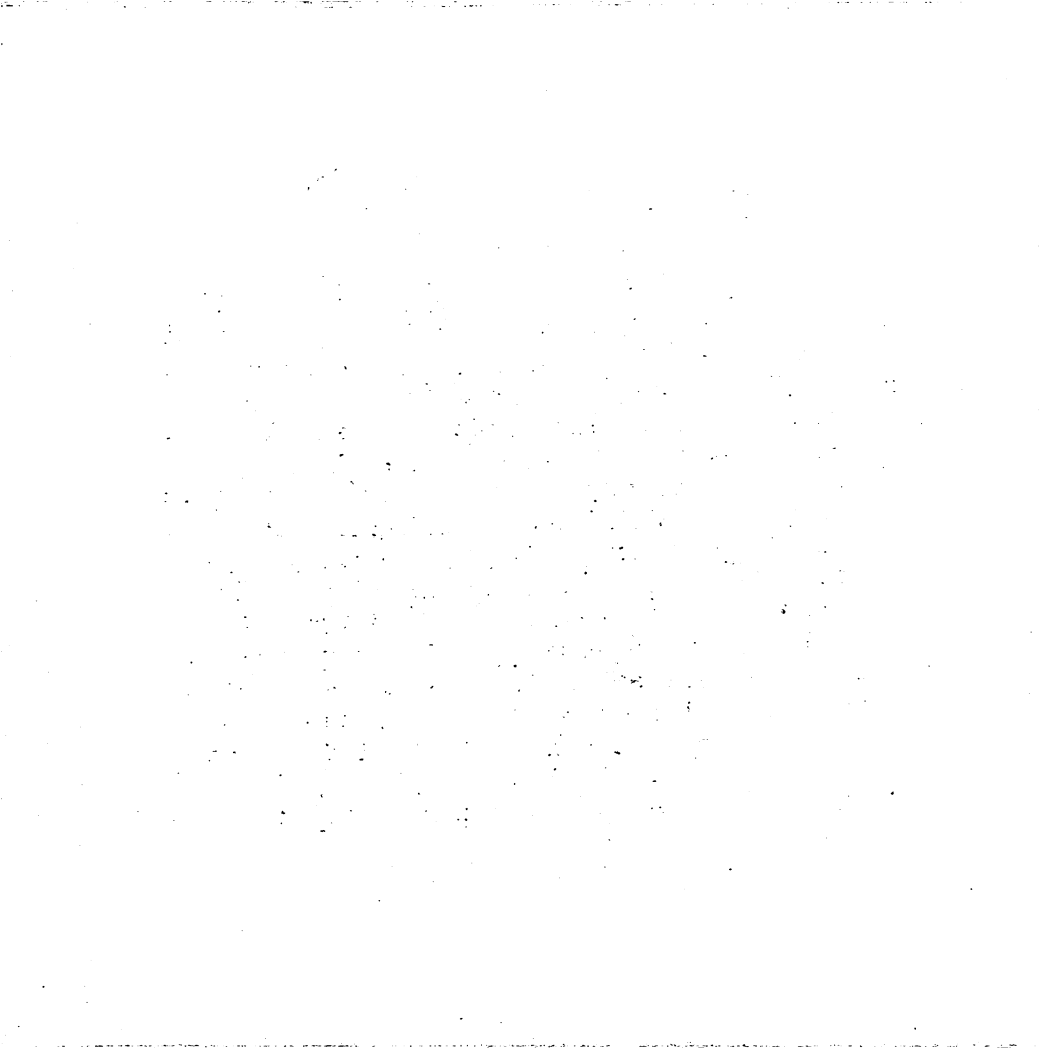




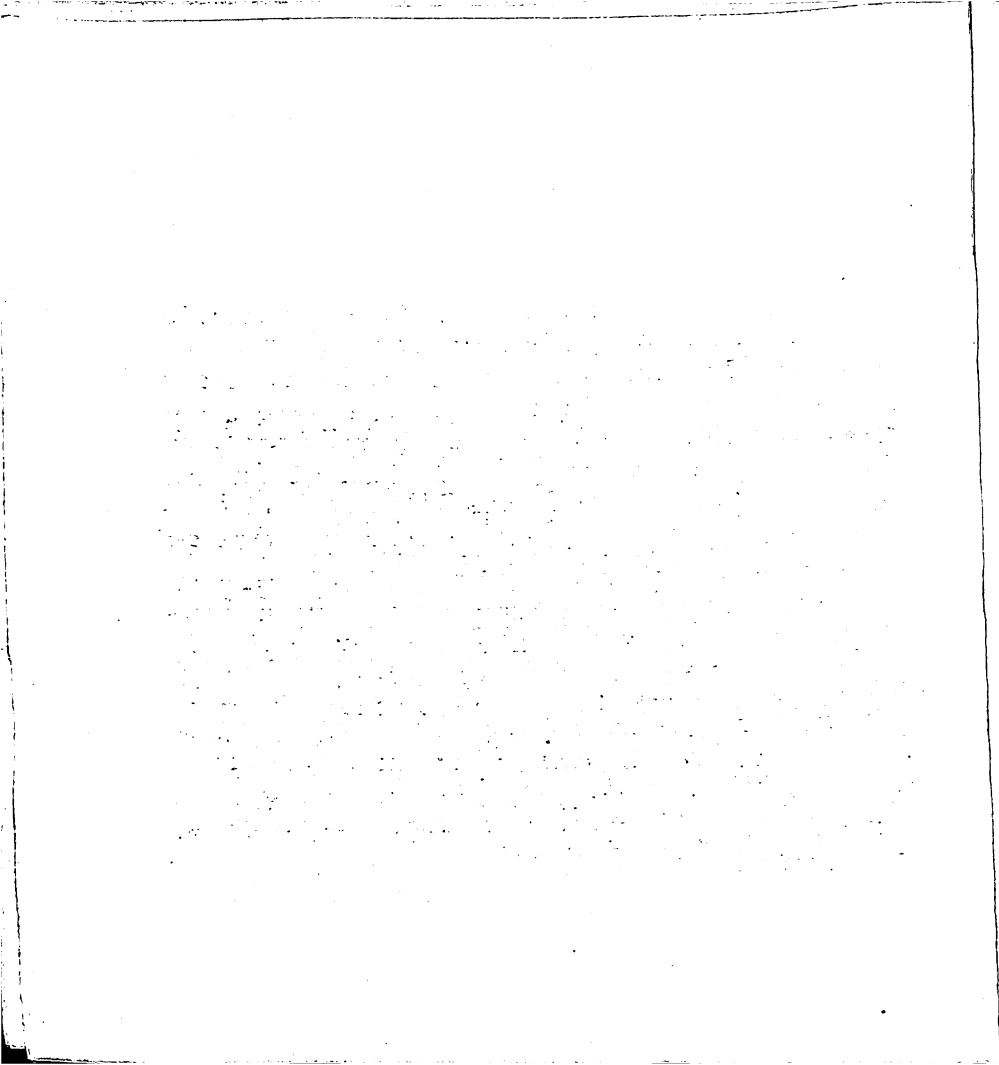
SH 10.



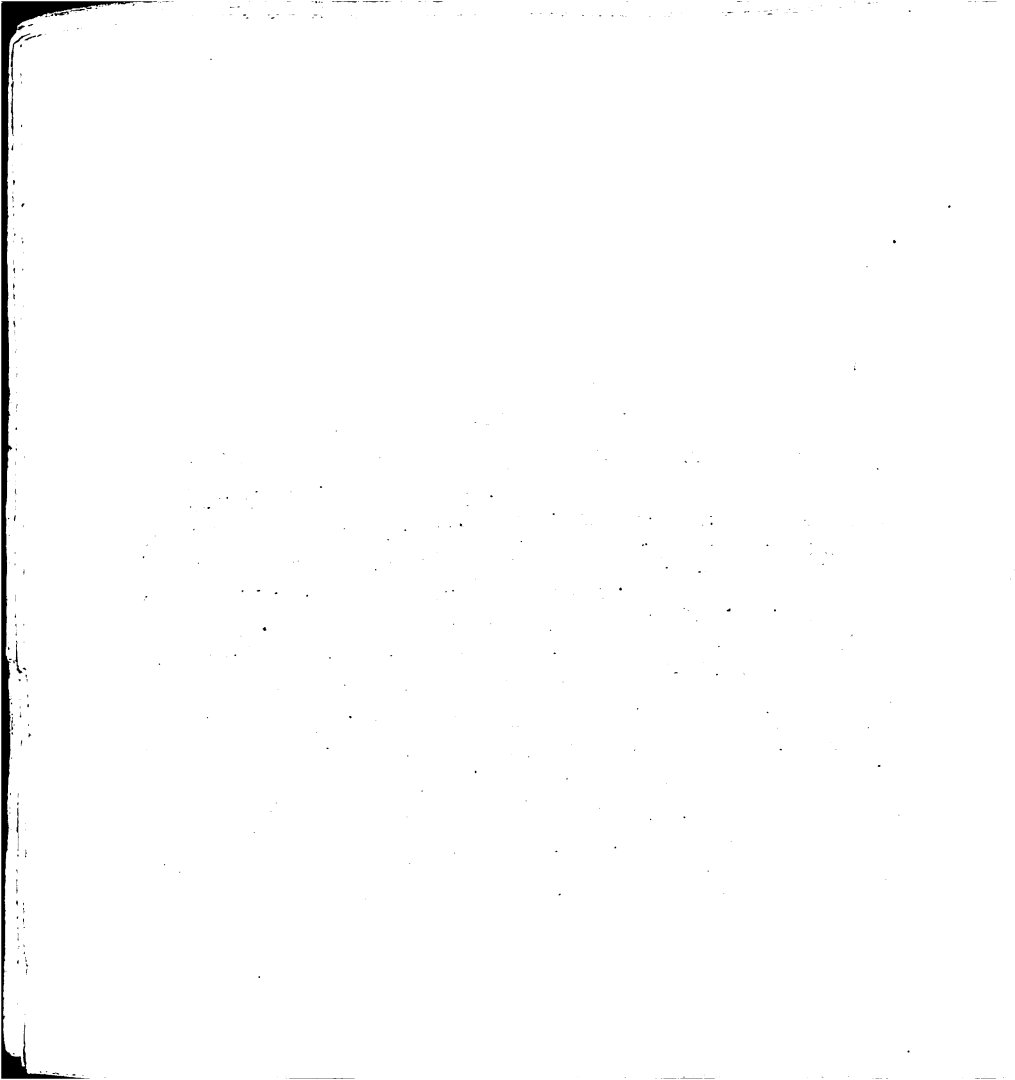
L'ombre est faite de la nuit qui s'éveille
l'ombre est à l'aurore de ma vie Je t'ai
vue dans l'ombre un soir où tu ne me voyais
pas Tes yeux sombres comme le nuage qui ve-
nait de nouer les rideaux de la nuit tes yeux
sombres je ne les ai pas vus Je t'ai vue toi
j'ai vu tes cheveux dans l'ombre intime où
frôlaient le plafond des papillons bruns é-
chappés d'un soupir Je t'ai vue mais tes yeux
sont demeurés au large Tu avais l'air triste
de celles qui ne savent pas où elles sont ni
sur quelle planète leurs pas les porteront Tu
étais devant moi silencieuse immobile dans l'
air inodore qui se teintait d'oiseaux solai-
res Un jour bleuâtre avait fini de jouer à
saute-mouton avec la lune J'ai posé le pied
sur le bord d'une marche branlante et je me
suis retourné pour te voir



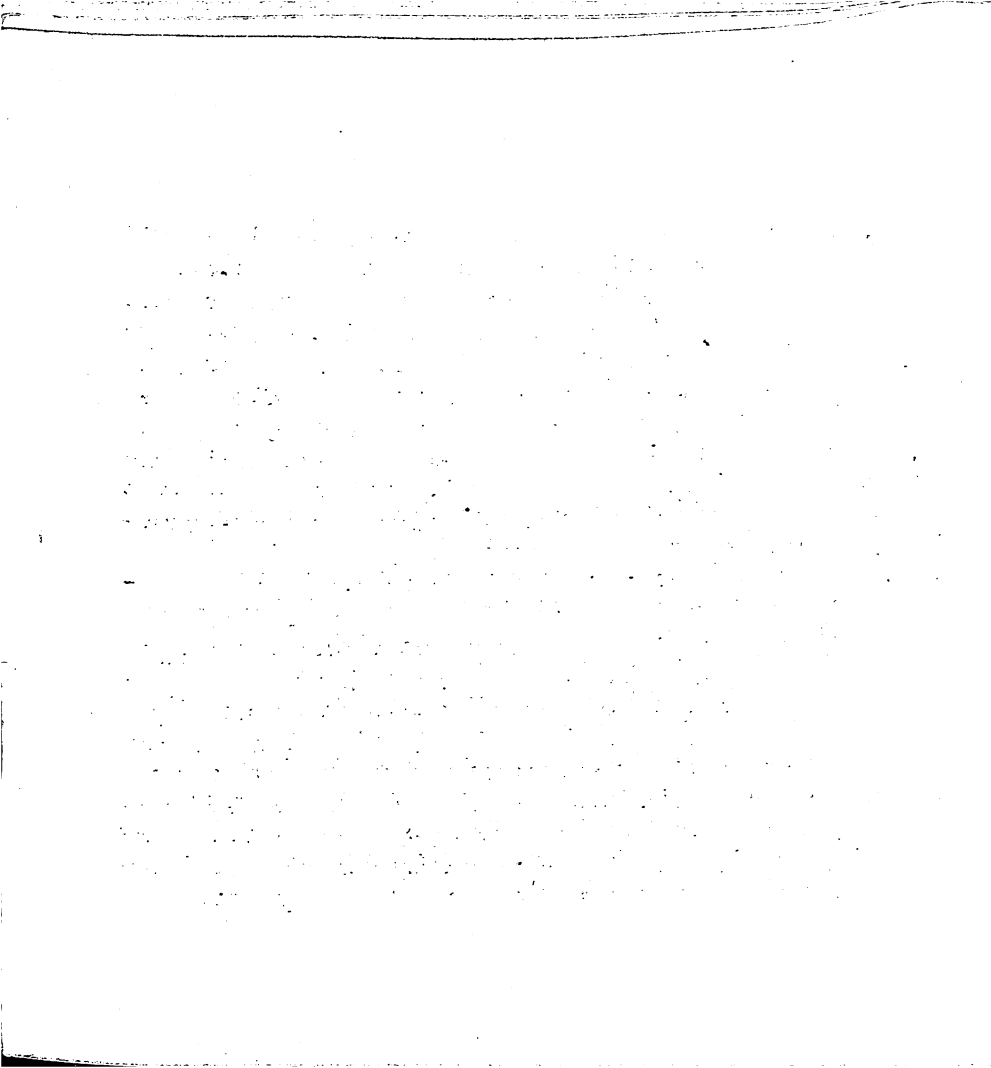
L'ombre est faite de la nuit qui s'éveille
l'ombre est à l'aurore de ma vie Je t'ai
vue dans l'ombre un soir où tu ne me voyais
pas Tes yeux sombres comme le nuage qui ve-
nait de nouer les rideaux de la nuit tes yeux
sombres je ne les ai pas vus Je t'ai vue toi
j'ai vu tes cheveux dans l'ombre intime où
frôlaient le plafond des papillons bruns é-
chappés d'un soupir Je t'ai vue mais tes yeux
sont demeurés au large Tu avais l'air triste
de celles qui ne savent pas où elles sont ni
sur quelle planète leurs pas les porteront Tu
étais devant moi silencieuse immobile dans l'
air inodore qui se teintait d'oiseaux solai-
res Un jour bleuâtre avait fini de jouer à
saute-mouton avec la lune J'ai posé le pied
sur le bord d'une marche branlante et je me
suis retourné pour te voir



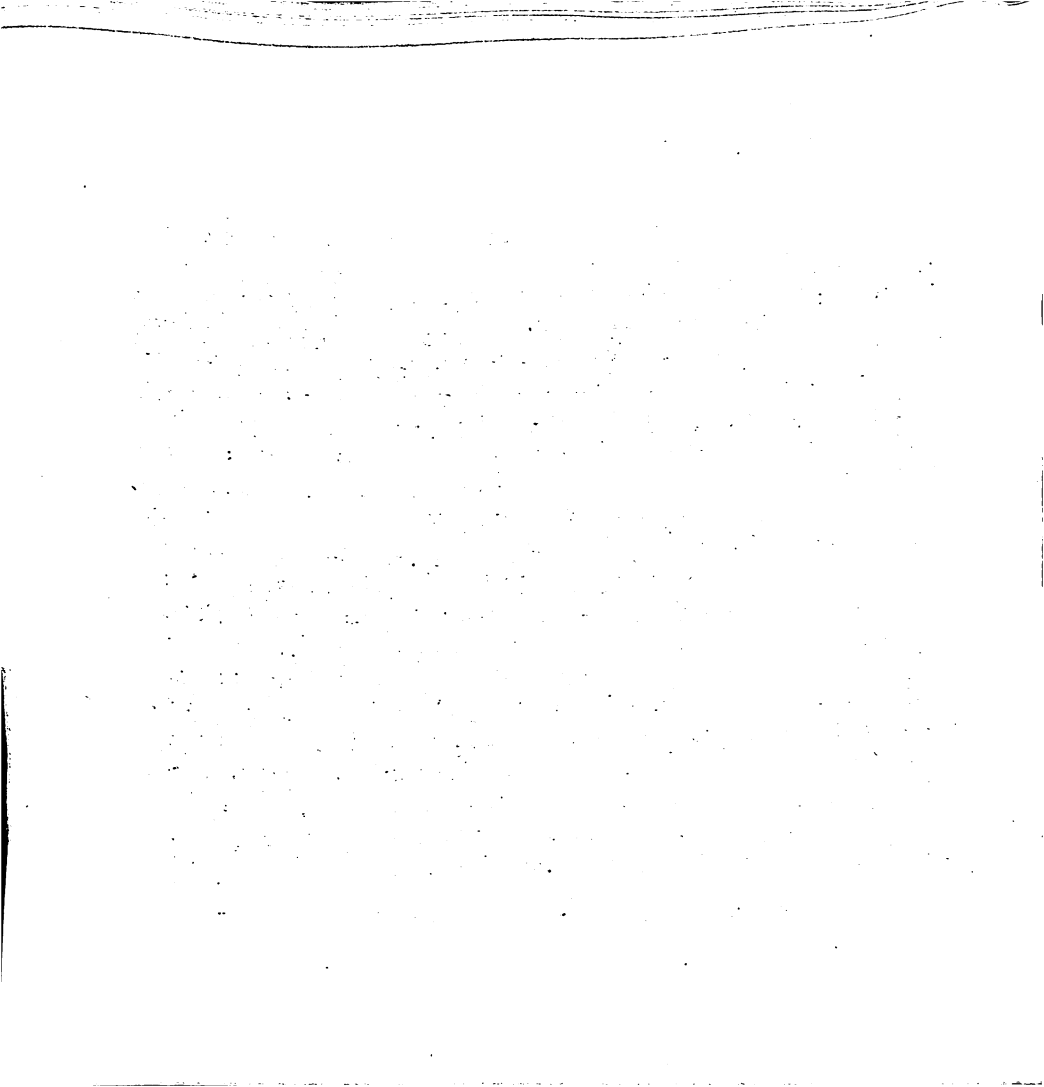
Les nuages crachaient des grains de pluie avec une banalité désespérante La terre humide autour des arbres sentait un automne mur Les ruisseaux où stagnaient des flaques d'eau mêlée de sang gargouillaient du fond de leurs égouts Bientôt tout allait sombrer dans un océan de fausses lumières Bientôt des marins ivres ne sauraient plus vers quel port diriger leur épave Je marchais Toi aussi tu marchais Tu marchais même plus vite que moi et tu m'as rattrapé moi l'inconnu Nous sommes montés dans l'escalier qu'éclairait faiblement un bec de gaz siffleur J'ai vu ton ombre danser sur les murs une danse folle d'ombres perdues dans la nuit



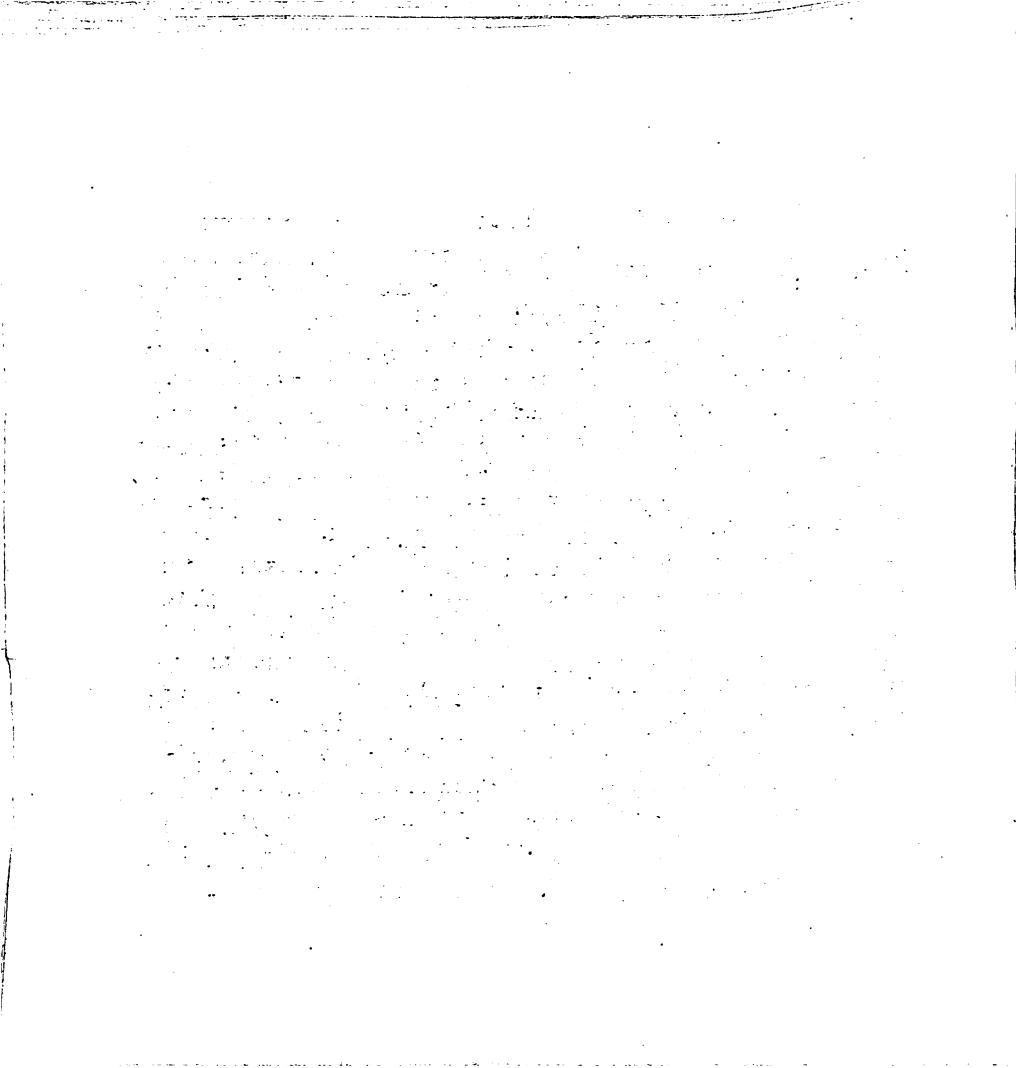
L es trottoirs sont humides Les lumières s' éteignent Des autos de misère cornent en brandissant des éclairages d'outre-tombe Je n' entends plus le bruit du monde Je n'entends plus que le bruit de tes pas sur le sol visqueux où glissent des silhouettes qui n' ont pas de couleurs O toi dont le nom crève le plafond des nuits passées à sangloter sur ma vie toi dont les yeux parsèment d' étoiles un ciel inhabituel je n' entends plus que le bruit de tes pas dans l'ombre qui nous sépare dans l'ombre que heurtent avec frénésie les coups de battoir d'un coeur usé d'avoir trop espéré



A rbres sans feuilles banc de pierre eau
qui passait sous une arche en auréole et
le soleil levé tard pour pendre à son cou mes
grimaces et mes rides la fumée d'une cigarette
montait en tourbillons de lumières vers le
ciel qu'on n'aurait jamais crû si pâle oui si
déficient sous le fouet cinglant du jour Tes
cheveux tremblaient lorsque tu riais Ta bouche
mordait l'air qui ne t'avait pourtant rien
fait Tes yeux illimitaient le ciel dans une
note en bémol lancée par la sirène d'un bateau
Le fleuve charriait de la boue de la boue jau-
nâtre empreinte d'une odeur d'algues Tes mains
nerveuses et tièdes lançaient d'une île perdue
un appel au secours que personne n'entendait
personne sinon moi qui t'aimais personne sinon
moi avec qui tu parlais sans trop bien te ren-
dre compte d'un amour jailli tout neuf des é-
chappées du silence Au bord du fleuve les ar-
bres sans feuilles hissent des montagnes jus-
qu'au plus haut de mes visions au bord du
fleuve toi et moi ne sachant plus que dire



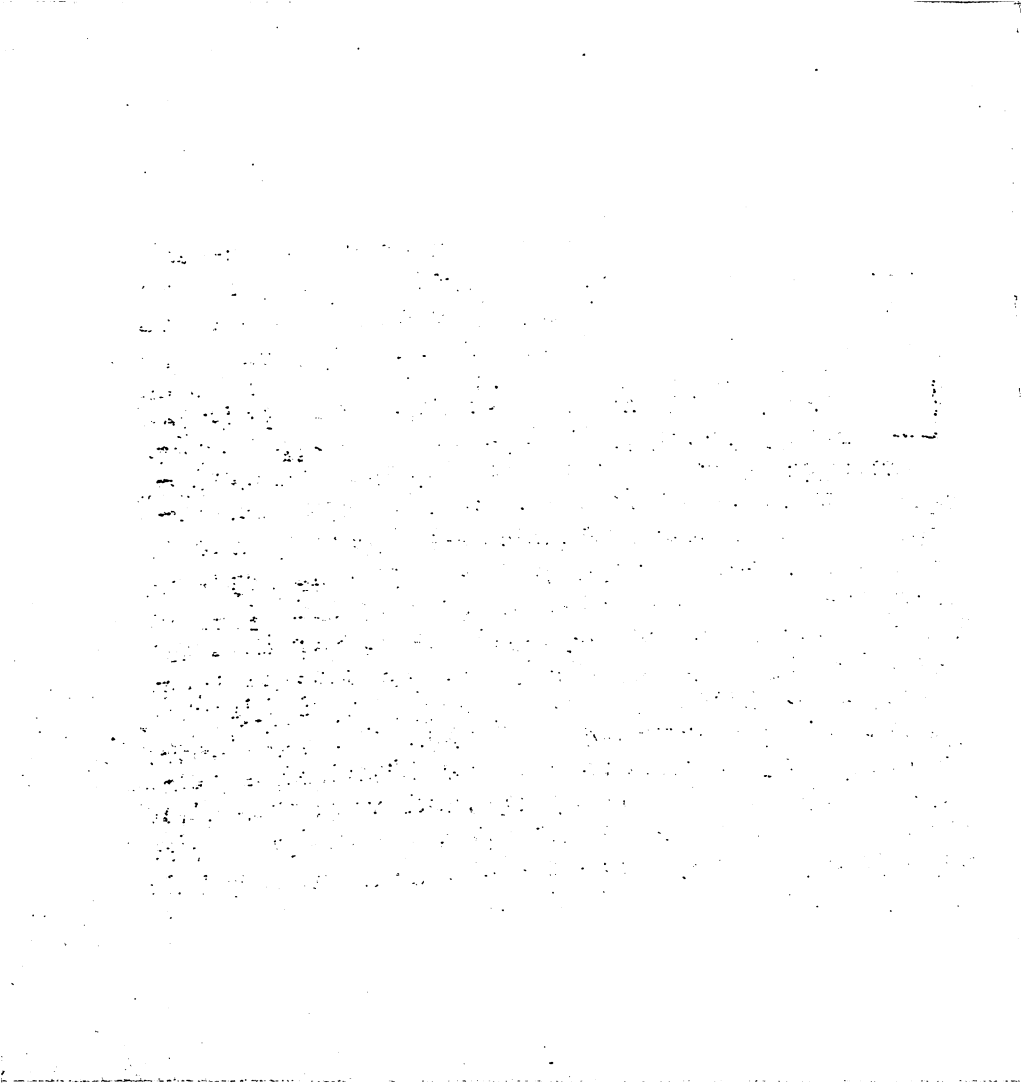
Rythme de train basculant des tonnes de ferrailles par-dessus le rempart de ma folie rythme sourd des machines à défaire un monde rythme de forçats évadés de l'enfer Sur les quais des foules tendues vers le jour Mirisent les moteurs électriques des rames en marche Rythme de train métro maudit sur lequel poussent des floraisons de prières Rythme de moteur hurlant une chanson d'ivrogne Je voyais à travers les lueurs jaunes et pisseuses des ampoules clignotantes un peu de ciel tout neuf perdu dans tes yeux je voyais un peu d'ange à travers un panneau de crasse et de monotonie Tes yeux étranges d'agneau qu'on égorge et qui devient lumière vivante au miroir des paradis perdus Nous sommes partis chacun de notre côté toi vers l'aurore à venir et moi vers le couchant qui meuglait ses rayons de sang sur la Seine un soir de décembre où il n'y avait pas de nuages



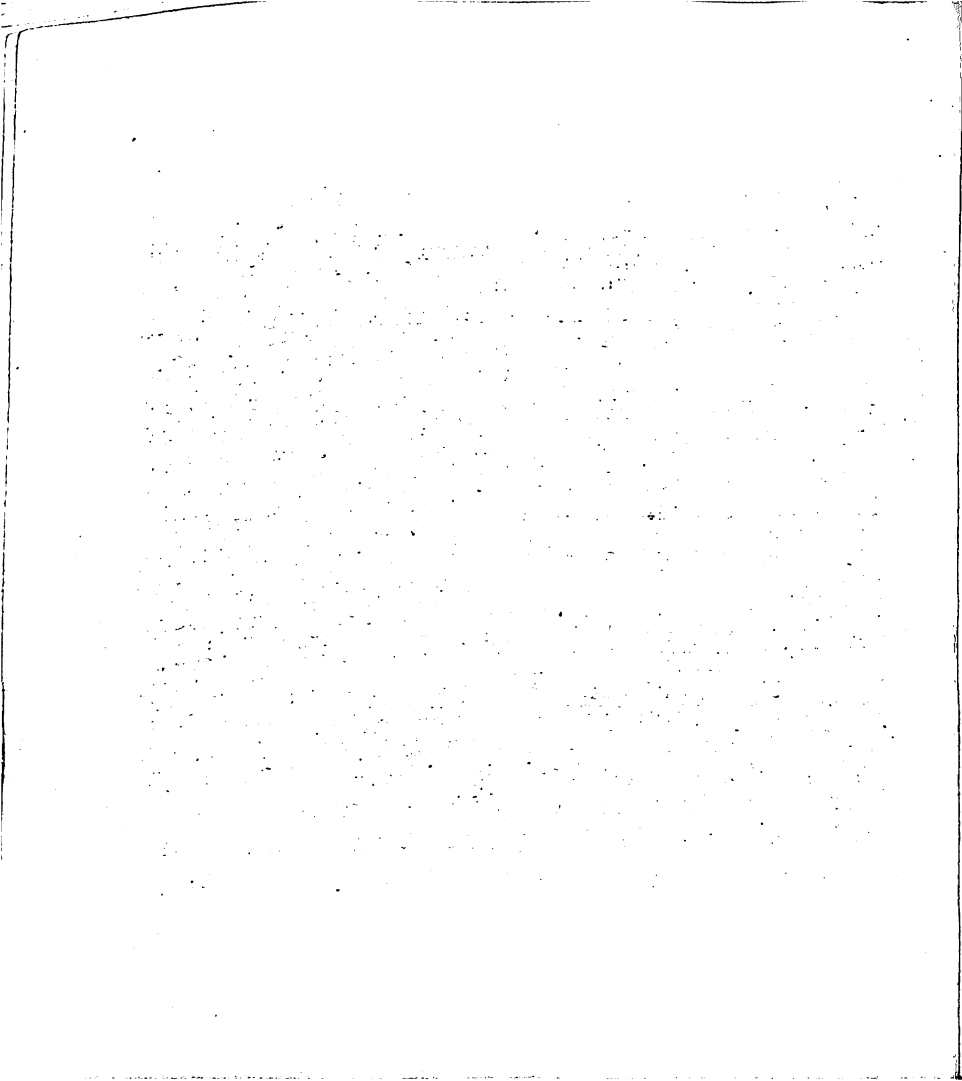
Rythme de train basculant des tonnes de
ferrailles par-dessus le rempart de ma
folie rythme sourd des machines à défaire un
monde rythme de forçats évadés de l'enfer Sur
les quais des foules tendues vers le jour ai-
rissent les moteurs électriques des rames en
marche Rythme de train métro maudit sur lequel
poussent des floraisons de prières Rythme de
moteur hurlant une chanson d'ivrogne Je voyais
à travers les lueurs jaunes et pisseuses des
ampoules clignotantes un peu de ciel tout neuf
perdu dans tes yeux je voyais un peu d'ange à
travers un pameau de crasse et de monotonie
Tes yeux étranges d'agneau qu'on égorge et qui
devient lumière vivante au miroir des paradis
perdus Nous sommes partis chacun de notre côté
toi vers l'aurore à venir et moi vers le
couchant qui meuglait ses rayons de sang sur
la Seine un soir de décembre où il n'y avait
pas de nuages

The United States has a long history of supporting human rights and democracy around the world. This commitment is reflected in our foreign policy and our aid programs. We believe that every person has the right to live in a free and democratic society. We will continue to work with our allies and partners to promote these values and to support the people of the world who are striving for freedom and justice.

Le vent frôle nos fronts issu du noir de nos plaintes Le boulevard est long et mène vers un champ d'or et de cristal Le boulevard est vide et froid le vent secoue les arbres et me bouscule mes nuages Tes joues sont devenues roses lorsque je t'ai pris le bras et puis doucement le rose s'est évanoui dans le vent Nous marchions sans nous presser le long des fenêtres curieuses où des rideaux masquaient des yeux de haine D'un arbre à l'autre quatre pieds sonnaient le glas des solitudes mortes un seul pas vibrait sur l'asphalte terné et délabrée C'était un boulevard qui n'en finissait pas de se jeter dans la Seine Le vent frôlait nos fronts issus de l'ombre Un chemin montait vers la lumière

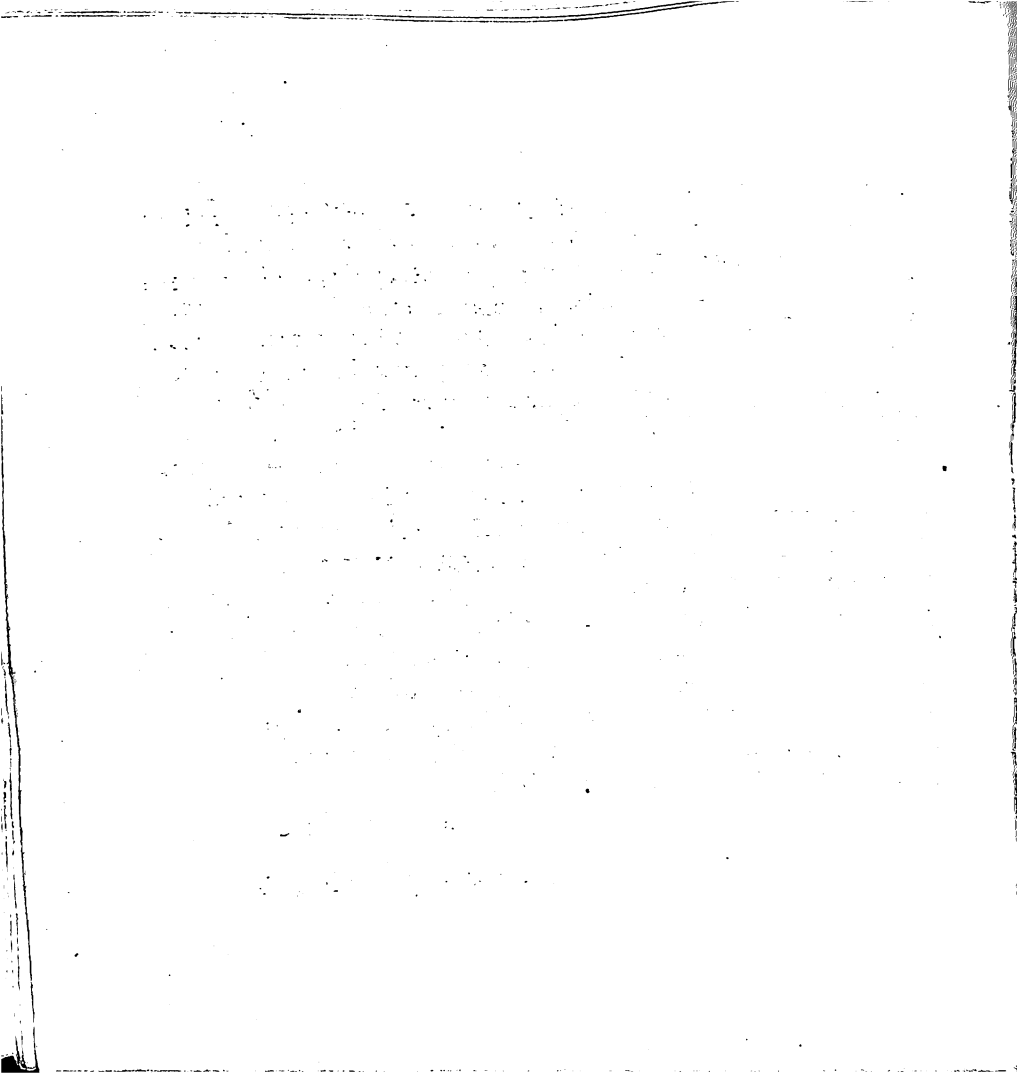


La pluie gicle en couronnes d'arc-en-ciel
sous les nuages qui frôlent le toit des
maisons La pluie gicle en rêves bleus sur les
autels du miracle Tu tenais ton parapluie dans
le vent comme une fille qui ne veut pas qu'on
touche à ses cheveux Oh tu n'étais qu'une pe-
tite fille une frêle petite fille & nos chaus-
sures se trempaient de l'écho des flaques sous
les arbres d'un bois mûr Invisible au-dessus
de nous le soleil jaillissait de tes yeux de
ton corps Et le métro renversa les murailles de
l'horizon Rythme de train sur lequel poussent
des floraisons de prières stellaire idole
à jamais dressée sur ma route Rythme de train
basculant des tonnes de ferrailles au-dessus
des garde-fous de mon angoisse Rythme sourd
des machines à défaire un monde nos bras se
joignaient sous le crépitement jaune des am-
poules et dans la foule qui se pressait contre
un portillon fermé tu as eu peur et tu m'as



fait lacher le frôlement de ta chaleur Je me
suis retourné vers les murs salis d'affiches
hideuses Tu m'as dit : Ta main ta main ! et
nous sommes repartis la main dans la main vers
les secousses étourdissantes d'un train sous
des tunnels noirs hantés par la bouche dé-
mesurément ouverte d'une foule hurlant son dé-
sir de voir le jour Rythme de train métro mau-
dit Rythme de forçats évadés de l'enfer Nos
yeux murmuraient une même prière du fond de
nos terreurs nos yeux hurlaient une supplique
à la lumière et lorsque celle-ci apparaissant
au-dessus de ferrailles grimaçantes étala un
peu de pluie sur nos fronts tes lèvres tes lè-
vres et toute une pluie d'étoiles qui tom-
baient sur nous tes lèvres et la brume éclata
en soleils vertigineux le long de mes cheveux
sans couleur Un soir où il pleuvait des larmes
qui n'étaient pas les miennes.

- Mai 1948 -



ouvrage tiré à cent exemplaires
par ESCALES, 3 rue St-Louis en l'Isle

PARIS IVème

EXEMPLAIRE N° 0

Dépôt légal 1er trimestre 1949

Le gérant : Jean BERTRAND